

POUDRE DES CHARTREUX, OU KERMÈS. Voy. *Sulfure d'antimoine hydraté*.

POUDRES FULMINANTES. (Voy. *Ammoniures et Fulminates*.) Les anciens chimistes appelaient poudre fulminante, un mélange de 3 parties de nitre, de 2 de sous-carbonate de potasse, et de 1 partie de soufre. Lorsqu'on la met sur un feu doux, dans une cuiller de fer, et qu'on la laisse chauffer lentement, elle détonne avec une violence et un fracas épouvantables, aussitôt qu'elle est parvenue à un certain degré de chaleur. Il y a beaucoup d'autres substances qui jouissent de la propriété de fulminer par leur mélange avec le soufre; telles sont l'iodate de potasse, le chlorate de potasse, le chlorate d'argent; il en est une surtout qui est fort employée pour amorcer les armes à feu: on la prépare en mêlant intimement ensemble 100 parties de chlorate de potasse, 55 de nitrate de potasse, 33 de soufre, 17 de bois de bourdaine râpé et passé au tamis de soie, et 17 de lycopode. On forme une poudre que l'on conserve pour l'usage; quelquefois, au lieu de mêler le chlorate de potasse à toutes ces substances, on le mêle avec du soufre et du sulfure d'antimoine pulvérisés dans les proportions de 6 de chlorate, 1 1/2 de soufre, et 1 1/2 de sulfure d'antimoine ou de charbon; on humecte ces matières avec un peu d'eau de gomme, et on en forme de petites pilules pour les fusils à piston. On préfère maintenant avec raison le mercure fulminant pour faire ces sortes d'amorcees.

PRÉCIPITÉ BLANC. On désignait autrefois sous ce nom un précipité que l'on obtenait en versant une solution de sel marin dans du nitrate de mercure; on lavait le précipité formé pour enlever le nitrate de soude et le sublimé corrosif qui se forment toujours en plus ou moins

grande quantité dans cette opération. Voy. *Proto-chlorure de mercure*.

PRÉCIPITÉ PERSE. Voy. *Deutoxide de mercure*.

PRÉCIPITÉ POURPRE DE CASSIUS. Voy. *Chlorure d'or*.

PRÉCIPITÉ ROUGE. On donne encore quelquefois ce nom au deutoxide de mercure.

PRINCIPES DOUX DES HUILES. Voy. *Glycérine*.

PRUSSIATES. Avant la découverte du cyanogène, on appelait ainsi les composés que nous avons décrits sous les noms de cyanures et d'hydro-cyanates. (Voyez ces mots.)

PYROPHORE. On donne le nom de pyrophore à une composition chimique qui jouit de la singulière propriété de s'allumer et de prendre feu d'elle-même, dès qu'elle a le contact de l'air. On regarde le pyrophore comme composé de sulfure de potassium, d'alumine et de carbonate très-divisé. La découverte en est due à Homberg; voici comment Maquer rapporte qu'elle se fit: ce chimiste avait beaucoup travaillé sur la matière fécale humaine, pour en retirer une huile limpide et sans mauvaise odeur, qui devait fixer, lui avait-on dit, le mercure en argent fin: il trouva l'huile comme on la lui demandait; mais elle ne fixa pas le mercure, ce que l'on n'aura pas de peine à croire. Il y avait mêlé la substance sur laquelle il travaillait avec différens intermédiaires; il fut fort surpris qu'en retirant d'une cornue refroidie depuis quatre ou cinq jours, le *caput mortuum* d'un de ces mélanges, cette matière prit feu aussitôt qu'elle fut hors de la cornue. Il se rappela que ce résidu était celui d'un mélange d'alun et de matière fécale humaine qu'il avait distillée, et dont il avait retiré tous les produits, jusqu'à faire rougir la cornue; il réitéra ce procédé, et il

obtient le même résultat. Quand il se fut bien assuré du succès, il publia sa découverte qui fut répétée par un grand nombre de chimistes. Pendant long-temps on suivit scrupuleusement le procédé de Homberg; mais Lémery démontra qu'on pouvait très-bien remplacer la matière fécale, en y substituant du sucre, du miel, de la farine, etc. Maintenant on prépare le pyrophore en mêlant 3 parties d'alun à base de potasse avec 1 partie de sucre ou de mélasse, faisant dessécher le mélange dans une cuiller de fer, jusqu'à ce qu'il commence à brunir: on a soin d'agiter de temps en temps pour mieux les mêler; on retire ce composé de la cuiller, on le pulvérise, on en remplit aux deux tiers une fiole recouverte d'un lut; on place cette fiole sur un fromage dans un fourneau; on l'environne peu à peu de charbons allumés, et on chauffe de manière à la faire rougir légèrement; on continue de chauffer jusqu'à ce qu'une flamme bleue, qui sort du col de la fiole, commence à disparaître ou ne paraisse plus que par intervalle: alors on retire la fiole du fourneau, on la bouche bien, et on la laisse refroidir. On peut conserver le pyrophore fort long-temps, pourvu qu'on le préserve du contact de l'air. On aura réussi complètement si, en en versant un peu sur du papier, il prend feu à l'instant; mais l'opération sera manquée s'il ne fait que se chauffer, ou s'il prend feu difficilement. L'air humide favorise beaucoup son inflammation.

**PYRO-TARTRATES.** Combinaison de l'acide pyro-tartrique avec la base. Ces sels sont très-peu connus. Comme tous les acides végétaux, ils sont décomposables au feu. Les pyro-tartrates ne peuvent supporter une température élevée sans être réduits à leurs élémens. Les pyro-tar-

trates de potasse, de soude, d'ammoniaque, de chaux, de baryte et de strontiane sont très-solubles: le premier est même déliquescent, et ressemble beaucoup à l'acétate de potasse; mais il s'en distingue en ce que celui-ci ne précipite pas l'acétate de plomb, et que le pyro-tartrate de potasse au contraire y détermine un précipité abondant.

---

## Q

**QUADRAXALATE DE POTASSE.** Voy. *Oxalate acide de potasse.*

**QUININE.** Substance d'un blanc sale, sans apparence cristalline, très-peu soluble dans l'eau bouillante, et encore moins dans l'eau froide. Sa vapeur est celle du quinquina; elle se dissout très-bien dans l'alcool et l'éther. Les huiles essentielles et volatiles dissolvent aussi une petite quantité de quinine. Exposée à l'action du feu, elle fond à 90 degrés; si on continue de la chauffer, elle se décompose à la manière des substances végétationnelles; elle ne subit aucune altération par son exposition à l'air; elle possède la propriété alcaline; elle restitue la couleur bleue du papier de tournesol rougi par un acide; sature les acides, et donne naissance à des sels blancs qui cristallisent facilement. La quinine existe dans les quinquinas jaune, rouge et gris, combinée à l'acide kinique. C'est surtout dans le quinquina jaune que cet alcali végétal se rencontre le plus abondamment. La quinine a été découverte par MM. Pelletier et Caven-  
 tou. On l'obtient en décomposant le sulfate par la magnésie, à l'aide de la chaleur: la quinine se dépose, et